

Petit souvenir pour la collection
de mon cher cousin, Pierre Morel

à Montagnac d'Auberoche, le 21 janvier 2023

Mes chers amis,

Eh oui ! Vous le voyez, j'ai un peu préparé mon petit discours, j'ai préféré ne pas trop me fier à ma mémoire dite jadis « d'éléphant », rétrogradée maintenant en « mémoire d'éléphanteau ». Les mots, que j'ai tant courtisés, me jouent parfois des tours. Comme le chien de Jean de Nivelle, ils s'enfuient quand je les appelle. Et parmi les mots récalcitrants, il se trouve des récidivistes. Ils réapparaissent parfois, français ou étrangers, quand il est trop tard, pour me narguer.

Me voici donc très honoré et je remercie tout d'abord celui que je soupçonne d'être le principal inspirateur de cette décision prise à Mexico par les instances supérieures de la Fédération Cynologique Internationale, le Professeur Claude Guintard, professeur d'anatomie à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes, membre de la Commission des Standards F.C.I. et son futur président. Il se dévoue aussi à faire revivre l'aurochs dans nos campagnes. C'est un véritable travail de résurrection.

Je me réjouis de la présence de mon ami le Professeur Bernard Denis, ancien professeur de zootechnie à l'Ecole Vétérinaire de Nantes, après Alfort, ancien président de la Société d'Ethnozootechnie, ancien membre de la Commission Scientifique de la FCI, Président de la Commission Scientifique de la Société Centrale Canine, l'auteur renommé de la Nomenclature des robes chez le chien, membre de l'Académie d'Agriculture de France. Nous fûmes bien souvent complices dans les enquêtes pour la reconnaissance des chiens de race. J'ai jadis bien fait rire mon épouse en lui décrivant les deux vieux amis, au cours d'une ^{interruption} ~~interception~~ de séance à ^{Acapulco} ~~Porto Rico~~, par une chaleur torride, marchant sur le sable de la plage en dissertant zootechnie, en souliers de ville et costumé trois pièces au milieu des baigneurs et baigneuses largement dévêtus.

Merci aussi à vous tous qui me faites l'honneur et le plaisir de venir aujourd'hui en cette salle des fêtes de Montagnac d'Auberoche, Monsieur Dominique Bousquet, Président de la Communauté de Communes Terrassonnais Haut Périgord Noir et mon vétérinaire au Périgord quand j'avais chiens et chevaux, Madame Alexandra Dumas, notre maire (merci entre autres, Madame, pour cette salle), Madame Hélène Denis, vice-Présidente de la Société Centrale Canine et la vaillante Présidente du Club du Bulldog anglais et son mari, Bernard,

mon ami angliciste, germaniste et étymologiste, Madame Anne-Marie Class, Secrétaire Générale de la Société Centrale Canine, Présidente du Club des Mastiff et Bullmastiff, juge internationale et globe-trotter, Monsieur Jean-Louis Brassat Lapeyrière, ancien Président de l'Association Canine de la Dordogne et actuel trésorier, ancien membre du comité de la Société Centrale Canine et juge spécialiste des lévriers, et Madame si souvent à l'œuvre dans les expositions, Monsieur Claude Fouché, Président de l'Association Canine de la Dordogne et Madame, Monsieur Jacques Goulie, un ancien pilier de la Société Centrale Canine et juge international, spécialiste des chiens de chasse en expositions et en action de chasse. C'est lui qui me remit jadis la Légion d'Honneur, à Paris, dans le cadre du Salon de l'Agriculture. Une telle réunion ne pouvait se faire sans la présence de mon très cher ami, Philippe Serouil, ancien juge et ancien président de la Société des Amateurs de Dogues de Bordeaux, et d'Annie, son épouse. Le Général Joël Berton, grand chasseur en complète entente avec son chien, m'a fait l'honneur et le plaisir de venir à cette petite réunion un samedi, jour de battue. Il a eu l'audace (c'est un mot de Danton !), en ces temps de controverses, de faire une conférence sur l'art de la chasse. Encore un chasseur mais du côté de la loi : Arnaud Larralé, garde-chasse, ami des chiens et fin connaisseur des bois et de leurs habitants. Son nom apparaît dans plusieurs travaux de recherche. Je salue le Colonel Gérard Florès. Il n'est ni cynophile ni chasseur mais le Président de la section de Sarlat de la Société des Membres de la Légion d'Honneur et poète à ses heures. Il m'honore de son amitié. J'ai enfin invité Richard et Christine, qui n'ont aucun rapport avec la cynophilie mais qui ont pour moi l'amitié agissante.

Mes enfants sont là, pour mon bonheur. Nathalie s'est investie avec son mari, Hervé (le docteur Boutin), dans l'organisation de cette réunion. Il est vrai qu'elle est cynophile distinguée mais aussi colombophile, gallinophile et hippophile, (Le virus qui m'a atteint jadis a bien proliféré). Merci aussi à Laurent et Isabelle, Nicolas et Manu, même s'ils n'ont qu'un souvenir mitigé des Dogues de Bordeaux envahissants de leur père.

J'ai reçu des messages d'amitié de Madame Tompousky, ancienne présidente et toujours cheville ouvrière de la Société des Amateurs de Dogues de Bordeaux et de Boris Chapiro, Vice-Président et juge international, tous deux malheureusement retenus.

un grand merci enfin au docteur Alexandre Balzer, Président de la Société Centrale Canine et à M. Yves De Clercq, Directeur exécutif de la Fédération Cynologique Internationale pour leur soutien chaleureux

Ma première réaction en apprenant cette décision prise à Mexico fut l'étonnement. Je suis vieux. Je ne me sens bien que dans la nature, au milieu de

Je me

ce que j'appelle pompeusement ma forêt où chaque arbre me connaît. J'ai été souvent mis à l'honneur dans de nombreux pays et je n'oublierai jamais la « standing ovation » à Paris, en 2017, à la fin d'un symposium réunissant des vétérinaires et des cynologues du monde entier. C'était plus que je ^{me} pouvais en rêver. Le thème de ce symposium était la lutte contre l'hypertypage et, à la fin de mon allocution, j'avais dit que je me sentais hypertypiquement récompensé. A la réflexion, je me suis dit que, tout s'étant déroulé en anglais, on pourrait peut-être essayer de parler français. On pourrait aussi proposer un titre : Des chiens et des hommes.

Toutes mes activités au sein de la S.C.C. (Société Centrale Canine) et de la F.C.I. (Fédération Cynologique Internationale) sont le fruit de deux passions : le chien et la linguistique.

C'est ainsi que ma nomenclature des races canines est faite sur le modèle de la classification des consonnes. C'est parce que j'avais relevé des erreurs de traduction dans les standards que M. Quittet, Inspecteur Général de l'Agriculture, m'a fait engager dans la Commission Zootechnique de la S.C.C., c'est-à-dire en fait, m'a engagé à travailler gratuitement pendant des années. Certaines traductions sont restées dans le florilège des errements. Un seul exemple : chez le Cavalier King Charles, l'accouplement était plus court chez le mâle que chez la femelle (il s'agissait du rein). Quel travail j'ai eu à convaincre les amateurs de Collies (à poil long ou lisse) que la robe de leur chien n'était « sable » que par une erreur de traduction. L'anglais « sable » vient du polonais et du russe (*sobol*) et signifie « zibeline ». Au XIIe siècle, le français sable signifiait « noir » ou « fourrure noire » ou « zibeline ». Les amateurs de Collies acceptèrent « zibeline » parce que « c'était beau ». Le Professeur Denis vint et régla le problème : le Collie était « fauve charbonné ». J'ai appris à l'Université par mon directeur de thèse qu'à partir d'un certain niveau on ne parle plus de fautes ni d'erreurs. C'est donc par distraction qu'à haut niveau dans le monde vétérinaire on avait enseigné que le Springer devait son nom du fait qu'il sautait en l'air pour apercevoir le gibier dans les hautes herbes. C'était confondre le verbe Spring, intransitif et le verbe Spring transitif. En beau langage de chasseur, on dit « mettre à l'essor ». Simplement le Springer est un chien leveur de gibier (verbe spring et suffixe agentiel er, ^{Ne cherchez pas cet agentiel dans le dictionnaire qui me revient.})).

Par les chiens, j'ai appris à connaître les maîtres et, parfois, à les aimer. Me voici à la fin des années 1970 à l'Ecole vétérinaire de Vienne (Autriche) pour ma première réunion de la Commission des standards de la F.C.I. en présence de

l'illustre Professor Doktor Schleger qui, entre autres, a la main sur les célèbres chevaux de la cavalerie de Vienne. Il m'a bien accueilli. La majorité de la Commission choisit l'allemand comme langue de travail. Il y a un problème linguistique. Les germanophones ne savaient pas ce que signifie en français « oreilles papillotées ». Ils comprenaient « oreilles en ailes de papillon ». Je leur explique que ce n'est pas une image de papillons mais de papillotes donc de papier tourné pour enrayer les cheveux. Herr Räber, Suisse allemand, Président de la Commission propose « nach innen gedreht » c'est-à-dire « oreilles tournées vers l'intérieur ». Bingo ! Il est content même si cette expression est un pléonisme, l'oreille du chien n'étant jamais tournée vers l'extérieur. A ce moment, Frau Kincaid bondit. Elle me lance d'un ton sec (elle fait partie de ces gens qui ont le ton sec même pour dire des douceurs) : « Herr Triquet, vous n'êtes pas Français ! – mais si ! – les Français ne parlent pas allemand ». Monsieur Lestiègne, Président de la Société Centrale Canine et, en 1980, Président du Comité Général de la F.C.I., la craignait comme le feu. Herr Räber nous soumet alors un projet de nomenclature des races. Je lui rétorque que la France n'acceptera jamais sa vision de mettre les caniches avec les dobermanns. Il me dit : « si on enlève le poil, ce sont les mêmes chiens ». Je lui réponds : « pendant que vous y êtes, enlevez aussi la peau et la chair et vous aurez les squelettes et deux seules classes : les grands chiens et les petits chiens, comme dans la première tentative de classification par Isidore de Séville au VIII^e siècle. Ambiance !

1987, Jérusalem ! Grande assemblée de la F.C.I. pour décider, entre autres, de l'adoption comme modèle de standard, celui du Dogue de Bordeaux que j'avais concocté avec la collaboration du docteur Luquet. Pas de problème, adopté. Vient ensuite l'aboutissement d'un travail de longues années : la nomenclature des races. Mon projet a déjà été adopté unilatéralement par la France. Madame Kincaid est là et bien là. Elle passe de l'un à l'autre en ordonnant, toujours du même ton : « *vote against !* » (votiez contre !). Et l'assemblée vota pour. En vérité, les discussions internationales duraient depuis 1983 et le projet fut encore peaufiné à Madrid en 1989 et à Helsinki en 1990. Il fut vigoureusement soutenu par M. Michel, Président de la Société Centrale Canine et par le docteur Paschoud, successeur suisse du docteur Räber à la tête de la Commission des standards F.C.I. Et il y avait eu des tractations secrètes. L'Allemagne exigeait un groupe complet pour ses teckels. J'étais contre. Le Président français du club des Teckels en était à refuser de me serrer la main. Un ami Belge, Monsieur Edmond Defraiteur, Secrétaire Général de la F.C.I. qui ne

cachait pas son aversion pour les Allemands (séquelles de la guerre) mais qui était juge de Teckels, me fit comprendre qu'il faut parfois savoir jeter du lest. Ainsi fut créé le groupe 4 pour les seuls Teckels.

J'ai retrouvé Frau Kincaid, des années après, à Mexico. Elle était toujours Présidente du Kennel Club du Panama. Elle était encore contre. Elle refusait les épreuves de travail pour chiens de chasse sous le prétexte que chez elle, tous les buissons étaient pleins de serpents venimeux. Elle m'a serré la main avec le sourire. Elle a recommencé son numéro sur ma façon de parler allemand puis elle a lancé à la cantonade : « Je vous présente l'homme le plus obstiné de la Terre ! ». J'ai répondu : « D'accord Madame, j'accepte le compliment mais alors vous êtes la deuxième ». J'ai proposé de boire à notre réconciliation. Elle a dit : « Champagne ! ». Nous étions dans un hôtel 4 étoiles. Le Président de l'Islande s'est précipité fort aimablement.

Islande

Toutes autres furent mes relations avec un grand Président de la Commission Scientifique de la F.C.I., le Professeur Docteur, Docteur Honoris Causa Wilhelm Brass. Il était un membre éminent d'une clinique pour petits animaux à Hanovre et il professait aussi au Brésil où il possédait une hacienda. Au début, il était raide comme un officier allemand qui aurait avalé son sabre. Il s'est dégelé petit à petit. Il était né en 1926 comme la Reine d'Angleterre, comme moi et comme Madame Pouilladoux à Cubjac. Je lui ai dit un jour que mon père était à Verdun. Il m'a répondu : « mon père était à Verdun ». Nous nous sommes serré la main. Nous sommes devenus de vrais amis. Il m'écrivait en allemand, je répondais en français. J'ai conservé toutes ses lettres. Il est venu aux Barris. Je lui ai fait visiter notre belle petite église. Je l'ai emmené au marché de Cubjac. Il était heureux de parler à mes copains paysans du vendredi. Quand je leur ai dit qu'il possédait une ferme de 3.000 hectares avec 2.000 bêtes à cornes et 1.000 moutons, j'ai entendu quelqu'un dans le groupe s'exclamer : « Putain, c'est que c'est pas la même chose ! ».

Pouilladoux

Nous avons le même but : la correction des standards dans la définition que j'avais donnée : « description méthodique de l'archétype ». Ce n'était pas seulement une question de traduction. Les cynophiles allemands par exemple, continuaient à confondre le dos du chien et le dessus et les Français n'étaient pas d'accord du tout sur le sens du mot « profondeur ». Toute l'Europe, pour mesurer la poitrine, considère la profondeur verticale, celle du puits. Les hippologues français du ~~IXX~~ siècle, la profondeur horizontale, celle de la

XIX²

caverne. Il était temps de faire un dictionnaire pour fixer les choses et, dans la chaleur de l'action, j'en ai fait trois.

Mme
Toutes ces activités me donnaient une correspondance peu commune. C'était le temps du stylo avec lequel on pompait l'encre dans une bouteille, avant l'invention des cartouches d'encre. J'étais assez fier de voir sur les enveloppes en provenance de pays de l'autre bout de la Terre, le nom de Montagnac d'Auberoche. Mon petit village d'adoption devenait connu des cynophiles de toute l'Europe et d'ailleurs. Un jeune facteur de l'époque, effaré et soupçonneux, avait demandé aux voisins si je n'étais pas un espion. Une lettre parvenait assez régulièrement de Moscou portant encore sur l'enveloppe la faucille et le marteau. J'aidais Mme Dreier, chargée des standards russes à mieux les formuler et à les traduire pour correspondre au modèle F.C.I. avec l'aide très efficace de Mr Alain, Professeur de russe à l'Université de Lille III. J'essayais, en particulier, de trouver des solutions pour le chien national russe, le Barzoï (barsaïa en russe et nom féminin). Mme Dreier commençait ses lettres par « дорогой волшебник », mon cher enchanteur. J'avoue que j'étais ~~assez~~ ^{enchanté} content d'être son enchanteur.

Une lettre est encore arrivée assez récemment de Iakoutie. Ainsi, on connaissait Montagnac d'Auberoche en Iakoutie, à l'extrémité nord-est de la Sibérie. On me demandait de traduire en français et de contrôler en anglais le standard russe d'un chien de traîneau oublié de l'occident et très utile dans ce pays où le fleuve Kolyma est gelé six mois sur douze. Grâce à Claude Guintard, cette race très ancienne de Laïka fut reconnue promptement.

Le Japon a envoyé deux émissaires à Montagnac d'Auberoche. J'en ai profité pour faire dans ma cour une présentation des meilleurs Dogues de Bordeaux du Sud-Ouest. Ils ont trouvé le vin de Bergerac si bon qu'ils m'ont dit en avoir commandé 1.000 bouteilles. Ils venaient m'expliquer que les couleurs des robes des chiens japonais ne correspondaient pas aux mots anglais qui leur étaient appliqués. Ce n'était pas suffisant. Ils m'ont invité à Tokyo avec drapeau français à l'aéroport. Je ne savais plus si je m'appelais Chirac ou Triquet. J'étais assis à la place d'honneur, à la droite du Président Karyabu, impassible, sévère, tel un Shogun mais au fond plein d'attentions. Les Japonais étant incapables de prononcer un/r/, je me demandais ce qu'étaient ces chiens *lead*, c'est-à-dire couleur plomb en anglais. Il s'agissait tout simplement de robes rouges (*red*). J'ai appris à la lecture du rapport fait par les interprètes japonais, que j'avais dit que l'Akita japonais était mieux que l'Akita américain.

J'ai organisé une réunion internationale à Sarlat en octobre avec la présence de M. Michel, ancien préfet et toujours Président de la S.C.C. Les collègues d'Amérique Centrale étaient ravis de voir les feuilles jaunies de l'automne. La réunion fut très fructueuse. ~~Nous n'avons pas conservé un souvenir inoubliable de l'accueil de la mairie.~~ Ma femme, mes enfants et moi avons reçu tous les membres de la Commission aux Barris.

Et les chiens, dans tout cela ? Foin des standards ! Oublions les proportions crâne-chanfrein, la longueur scapulo-ischiale, l'angle de l'articulation scapulo-humérale, l'angulation droite, la première prémolaire et la troisième molaire qui manquent ou qui ne manquent pas ou la couleur de la truffe (vous savez que la truffe du chien a été ainsi nommée par analogie avec la truffe champignon. Je ne sais pas si c'était la melanosporum du Périgord mais je sais que lorsqu'il y a dépigmentation ce n'est bon ni pour l'une ni pour l'autre). Les chiens, donc, nous les aimons pour ce qu'ils sont. Et cela ne date pas d'hier. Nous terminerons avec trois courtes citations à la gloire du chien. Celle de Gaston Fébus dans son *Livre de chasse*, au XIVe siècle :

Chien est loyal a son seigneur et de bonne amour et de vraie
Tant sont bons chiens que a poines est il homme qui ne en veuille avoir.

Buffon, au XVIIIe siècle nous dit :

Le chien est tout zèle, tout ardeur et tout obéissance
Il adore l'homme qui ne le vaut pas.

Kipling, un siècle plus tard est plus direct en parlant de son chien, aux Indes,

Ce chien vaut mieux que la plupart des hommes.

Cela laisse à penser et je vous propose de le faire en levant notre coupe au meilleur ami de l'homme.

Montagnac d'Auberoche,
21 janvier 2023

R. Triquet